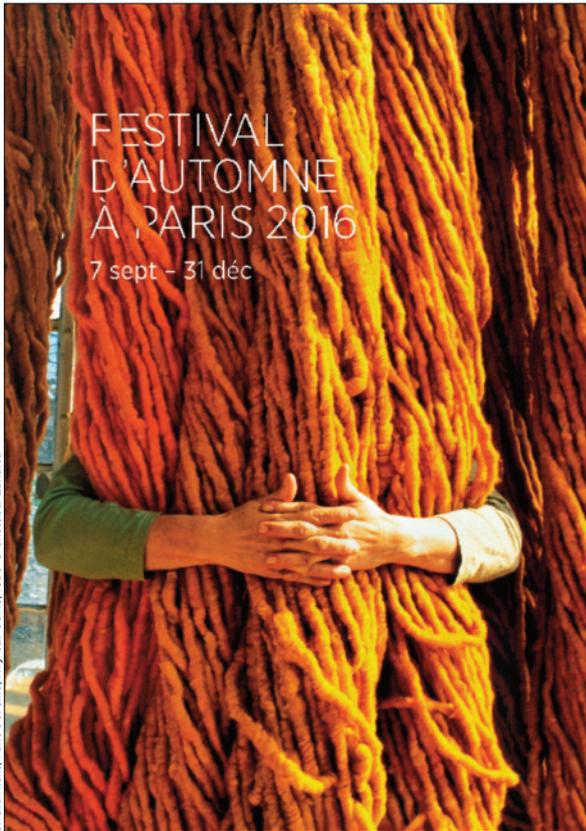


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zañartu

DOSSIER DE PRESSE BORIS CHARMATZ

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



**Beaux-
Arts
de
Paris**



BORIS CHARMATZ

danse de nuit

Chorégraphie, **Boris Charmatz** // Avec Ashley Chen, Julien Gallée-Ferré, Peggy Grelat-Dupont, Mani A. Mungai, Jolie Ngemi, Marlène Saldana, en alternance, Olga Dukhovnaya et Frank Willens // Lumière, Yves Godin // Costumes, Jean-Paul Lespagnard // Dispositif son, Perig Menez // Travail vocal, Dalila Khatir // Régie générale, Fabrice Le Fur // Habilleuse, Marion Regnier Répétitrice en tournée, Magali Cailliet-Gajan // Direction de production, Sandra Neuveut, Martina Hochmuth, Amélie-Anne Chapelain

Production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne // Coproduction Théâtre National de Bretagne-Rennes ; La Bâtie-Festival de Genève ; Holland Festival (Amsterdam) ; Kampnagel (Hambourg) ; Sadler's Wells (Londres) ; Taipei Performing Arts Center ; Onassis Cultural Centre-Athens ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings // Coréalisation Musée du Louvre (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Musée du Louvre // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la Friche industrielle Babcock // Avec le soutien de La Courneuve et Plaine Commune pour les représentations à la Friche industrielle Babcock // Remerciements à Rosas, WIELS Centre d'Art Contemporain (Bruxelles) // Spectacle créé le 2 septembre 2016 à La Bâtie-Festival de Genève

Qu'est-ce qu'ils font, là, dehors, ces danseurs, sur du béton, au milieu des bruits de la ville ? Ils ne devraient pas être sur scène, dans un théâtre, à l'abri du vent, de la pluie et du froid ? Et qu'est-ce qu'une « danse de nuit » : une fête, une procession, une manifestation, une *battle* nocturne ? C'est comme une ronde de nuit, une danse à la dérochée, à l'écart de la lumière ? C'est l'inverse d'une danse de jour : une danse cachée, clandestine – une zone d'exception ? Après la trilogie constituée de *Levée des conflits*, *enfant* et *manger*, trois vastes structures chorégraphiques superposant des couches d'actions et de contraintes, Boris Charmatz revient à une formation resserrée : un condensé de danse, de paroles et de mouvements, empruntant à l'intensité des danses urbaines tout en désarticulant leurs codes. Poursuivant ses recherches sur la jonction entre mouvement et voix, il branche cette fois ces corps parlant sur un amplificateur en prise directe avec le dehors. Danse de nuit, comme un commando de danseurs opérant à la frontière de l'espace public, cherchant à tester ses limites, à refléter les contradictions qui le façonnent. En groupe ou chacun pour soi, ils tentent d'articuler quelque chose de notre situation, de faire consister dans les corps un « état d'urgence » : urgence à faire circuler des intensités, des bribes d'énoncés – au risque du brouillage, du malentendu. Urgence à réinvestir cet espace confisqué par la raison d'État. Entre *agôn* et agonie, prise de parole contradictoire et hommage funèbre, remix sauvage et danse périssable, *danse de nuit* se déchiffre comme un dessin griffonné à la hâte, un tag inachevé sur un mur dont le slogan continue de se répercuter dans la nuit.

LA MC93 À LA FRICHE INDUSTRIELLE BABCOCK

Vendredi 7 au dimanche 9 octobre
Ven. et sam. 20h30, dim. 19h
12€ à 25€ / Abonnement 12€ et 16€

BEAUX-ARTS DE PARIS

Mercredi 12 et jeudi 13 octobre 20h
10€ à 20€ / Abonnement 10€ et 15€

MUSÉE DU LOUVRE (COUR LEFUEL) AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

En collaboration avec la FIAC
Mercredi 19 au dimanche 23 octobre
Mercredi au vendredi 19h30, samedi et dimanche 19h30 et 21h30
10€ à 22€ / Abonnement 10€ et 16€
Accès par le 8 quai François Mitterrand – 75001 Paris

Durée estimée : 45 minutes

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

MC 93

MYRA
Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux
et Guillaume Bourg
01 40 33 79 13

Musée du Louvre

Sophie Grange
01 40 20 53 14

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

ENTRETIEN

Boris Charmatz

En 2015, le Musée de la danse a conçu la première édition de Fous de danse – un événement festif, et collectif dans l'espace public. Est-ce que le traitement de l'espace public dans Fous de danse a influé sur la conception de votre nouvelle création ?

Boris Charmatz : J'avais déjà en tête les prémisses de danse de nuit avant de lancer *Fous de danse*, mais effectivement, il y a une liaison souterraine entre les deux. *Fous de danse* a été une sorte de test. C'était une manière de se confronter aux risques liés à l'espace public : risque météorologique, esthétique, symbolique : est-ce que c'est une bonne idée de se mettre à cet endroit-là, dans la ville ; est-ce que les gens vont venir, est-ce que cela répond à un désir ? Risque physique également, les danseurs n'étant plus en surplomb, protégés par la scène... et puis la présence même des spectateurs peut modifier radicalement l'œuvre telle qu'elle se développe... Toutes ces questions, liées au fait de soumettre l'art à des conditions urbaines, se sont posées frontalement avec *Fous de danse*. Du coup, ça a confirmé une envie : que la danse puisse avoir lieu n'importe où. Le studio ou le théâtre restent des endroits de travail pertinents, où il est possible de provoquer les questions contemporaines. Mais travailler à côté d'une voie de chemin de fer, d'un parking... cela pose les conditions autrement. Ou même simplement travailler la nuit : la situation générale fait que la danse n'est pas perçue de la même manière, que l'énergie ne circule pas de la même façon. Je ne sais pas encore à quoi va ressembler la pièce mais la situation en tant que telle m'excite beaucoup.

Il y a quelque chose qui m'interpelle autour du rapport entre cette pièce « de rue » et la forme du spectacle de rue. C'est juste une intuition, mais je me dis que j'aimerais la tester, par exemple, dans un festival d'arts de la rue. J'avais vu un documentaire sur le festival de Nancy – sur ce qu'il s'y passait en terme de mélange des genres vers la fin des années 1970. Les styles étaient beaucoup moins cloisonnés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Aujourd'hui, les passerelles se font vers la scène. On voit des formes « de rue » sur scène – cela marque une reconnaissance. Mais il faudrait initier le mouvement inverse : se mettre à l'endroit de la rue. J'ai l'impression que ça répond à une nécessité : que la danse puisse être présente partout, mais aussi – de manière un peu utopique – que n'importe qui puisse tomber dessus. Je me dis que des passants pourraient tomber sur *danse de nuit* par hasard. En fondant le Musée de la danse, j'avais le même sentiment d'urgence, de nécessité...

L'espace public est un lieu extrêmement polarisé – tiraillé entre confiscation et besoin de réappropriation. Il s'agit d'un enjeu central actuellement – qu'on voit se matérialiser à travers de nombreux mouvements, comme *Nuit debout*. Est-ce que vous avez le sentiment que cette pièce vient se brancher sur l'inconscient de l'époque ?

Boris Charmatz : Oui, il y a une vraie question qui concerne la manière d'occuper, de se réapproprier l'espace public, de questionner ce qu'on peut y faire. Parallèlement je ressens un besoin qui est à la fois proche de ces préoccupations – et décalé : un besoin proprement artistique, chorégraphique. Que l'assemblée

soit dansante, dansée, en mouvement. C'est un espace qui est contigu aux espaces de protestation mais qui n'en est pas dépendant, il affirme aussi une dimension propre – qui contient des questions fictionnelles, poétiques et physiques. *danse de nuit* se trouve du coup à la croisée de ces dimensions, en frottement ou en résonance avec elles.

Le fait de danser hors du théâtre n'est pas nouveau en soi, j'ai déjà fait beaucoup de projets se déroulant en plein air – je pense par exemple à *Ouvrée*, à *Bocal*. Mais là, le branchement est différent, ce n'est pas uniquement une question de « plein air », mais aussi d'affirmation, de visibilité. Une image m'avait frappé, étant enfant à Chambéry : celle de Daniel Larrieu répétant en extérieur, dans la cour du Palais-Royal, devant le Ministère de la Culture, pour réclamer des espaces pour la danse. Ce que nous allons faire n'est pas tout à fait du même ordre, puisqu'il ne s'agit pas de demander un espace de travail, mais d'affirmer la rue comme un possible espace de représentation. Mais j'y vois une ligne d'affirmation assez proche. Et puis notre danse, elle est en partie abîmée par le béton. Elle est rendue plus brute, salie. Danser dehors, c'est faire le pari de perdre en clarté, en finesse, pour être sur ce terrain.

En même temps, votre danse comprend toujours cette dimension d'empêchement, de contrainte – comme le fait de danser avec un enfant inerte dans les bras, ou de bouger tout en mangeant tout en chantant... Là, la contrainte porte moins sur les corps que sur l'environnement dans lequel ils sont placés.

Boris Charmatz : Oui c'est vrai. Le principe de départ, c'était vraiment d'arriver à faire une danse urbaine, une danse de rue – mais pas au sens stylistique, plutôt au sens propre. Quel genre de danse peut-on imaginer sur un parking ? Avec quel type d'adresse ? L'objectif n'est ni de faire une *battle* de hip-hop, ni du spectacle de rue, ni un spectacle en plein air... Les conditions particulières de ce spectacle forment une situation inédite qui pousse la danse au déséquilibre. Il arrive que nous travaillons de jour, mais la situation est alors très différente : on voit tout, il n'y a pas cette indétermination, ce sentiment de fugacité qui est indissociable du projet. Cela vient résonner avec la fugacité des dessins, des caricatures qui sont évoquées dans la pièce. Tout cela amène du coup une tonalité assez sombre, un peu « au bord du gouffre ».

Le titre évoque différents imaginaires. Une dimension « fantastique », qui renvoie à la nuit comme moment d'étrangeté... Et un aspect presque « commando » ou groupe secret...

Boris Charmatz : La nuit et la ville induisent déjà une certaine esthétique – esthétique qui changera en fonction des lieux où nous allons jouer, puisque l'idée est d'être nomades. Des éléments comme les éclairages présents sur place ou la météo apporteront aussi des variations au niveau des conditions et de l'atmosphère... Pour cette pièce, nous travaillons avec un designer de mode, Jean-Paul Lespagnard, qui va proposer des costumes... Sans doute dans un esprit assez proche de ce que va faire Yves Godin pour les lumières – à savoir quelque chose

d'adaptable, comme un « kit ». Yves travaille pour le moment sur un dispositif d'éclairages portatifs. Jean-Paul a conçu un vestiaire portable, avec différents types de costumes, dans un style un peu carnavalesque : quelque chose qui tire cette « danse de nuit » vers le fantastique mais aussi vers la mascarade – avec des superpositions de strates ambiguës. Puisque nous allons montrer cette pièce de nuit, l'objectif est de créer des silhouettes, de faire en sorte que les corps des danseurs puissent se découper, être visibles malgré l'éclairage intermittent, et malgré la proximité assez forte avec le public. Ces costumes permettront aussi d'accentuer le caractère fantomatique, de manière à créer des apparitions...

Un des exercices sur lequel nous avons travaillé consiste à bouger n'importe comment en disant n'importe quoi... Pour moi, cela rejoint l'idée de carnaval, d'inversion des valeurs : il y a la liberté de dire tout ce qu'on veut, y compris des aberrations. Dans ce « bouger n'importe comment », des perles émergent, mais aussi des « déchets » de mouvement. J'ai toujours un peu travaillé comme ça, avec différents niveaux chorégraphiques – mais là encore plus. Pour cette pièce, j'ai envie d'aller vers la pléthore : pléthore de gestes, de mots, de formes.

J'ai eu l'occasion d'assister au tournage du film que vous avez conçu avec l'artiste Aernout Mik, qui devait au départ être une sorte de création instantanée de danse de nuit pour la caméra. Est-ce qu'il est resté quelque chose de cette confrontation avec un autre médium ?

Boris Charmatz : C'est étrange, parce que mon objectif pendant ce film était en quelque sorte de réaliser danse de nuit en deux jours de tournage. Mais très vite, je me suis rendu compte que les phrases que j'avais écrites, tous les passages dansés que je voulais tester ne correspondaient pas à ce que recherchait Aernout. Il y a du coup quelque chose de « raté » dans cette tentative, et c'est sans doute ce qu'il cherchait pour son film : filmer l'émergence de quelque chose qui échoue à prendre forme. Je n'ai pas vraiment pu travailler ce que j'avais en tête pour *danse de nuit* ; mais à l'inverse, il y a des choses que je n'avais pas prévu d'utiliser et qui ont émergé pendant le tournage. On peut donc parler d'un double mouvement entre le film et la pièce, qui a permis de faire davantage intervenir l'organique et l'informe.

Comment s'organise la chorégraphie proprement dite entre les six danseurs ? Avez-vous écrit des duos, des solo, ou plutôt « dans la masse », pour le groupe tout entier ?

Boris Charmatz : La base, c'est beaucoup de matériau solo. C'est un vocabulaire très rapide que les danseurs se partagent, s'échangent, qui circule. C'est le cas du texte également, qui part souvent du solo pour rejoindre l'unisson. Pendant le film justement, nous avons fait des recherches sur un matériau plus physique, impliquant des contacts, une plus grande promiscuité des corps. Nous ne sommes en réalité qu'au début de cette piste dans les répétitions. Cela constituera sans doute une zone centrale, mais qui est encore un peu floue pour le moment... Je sais que j'aimerais un moment plus lent, plus en contact,

pour contrebalancer le matériau solo, très rapide. Au départ, j'avais imaginé six pistes de travail, qui comprenaient la danse rapide, sur du béton, une couche textuelle, mais aussi de la nourriture, ou le fait de manipuler les éclairages. Actuellement, le matériau est en train de se resserrer : la pièce se concentre autour de la gestuelle urbaine assez rapide et du travail sur le texte.

Pour cette pièce, vous revenez à une formation plus réduite. Est-ce que les trois pièces précédentes – levée des conflits, enfant et manger – forment un ensemble pour vous ? Et est-ce que danse de nuit serait du coup l'amorce d'un nouveau cycle de travail ?

Boris Charmatz : Je vois encore beaucoup de proximité entre *danse de nuit* et *manger* – plus que je n'aimerais d'ailleurs ! Dans *manger*, il y a un travail sonore, oral et musical très important. Là ce n'est pas musical, l'oralité est plus orientée vers le texte – comme si les mots avaient remplacé la mélodie et le chant. Par ailleurs, dans *danse de nuit*, la danse est première, alors qu'elle est plus en retrait dans *manger*. Dans *manger*, les trois éléments – manger, bouger et chanter – sont entièrement interdépendants. On peut dire qu'ils n'existent pas seuls. Alors que pour *danse de nuit*, mon désir est tout de même que la danse puisse tenir toute seule. Le texte aussi, à la limite. Ce sont deux strates qui s'accumulent plus qu'elles ne se complètent. Par la suite, j'ai le projet de faire une grande forme qui s'appellerait *10000 gestes* – plus proche de *levée des conflits* ; cette idée de superstructure chorégraphique continue à m'occuper. Mais c'est vrai que *levée des conflits*, *enfant* et *manger* forment vraiment un bloc, une sorte de trilogie. Avec *danse de nuit*, j'ai le sentiment de revenir à une énergie plus proche de *Aatt enationon*, ou de *Quintette cercle*. Quelque chose de physique, de concentré – une pièce d'intervention.

La musique et le texte ne mobilisent pas le même type d'attention : le texte demande une plus grande « concentration ». Comment allez-vous combiner les paramètres « vitesse » et « compréhension » ?

Boris Charmatz : Il est vrai qu'on peut être « plongé » dans la musique, le rapport est plus « atmosphérique ». Pour le texte, la question de l'adresse est très importante, d'autant plus dans le cadre de l'espace public : qu'est-ce qu'on dit, comment on le dit, à qui ? Mais du coup, le texte est plus difficile à manier que la musique – surtout vis-à-vis de la danse. J'aimerais jouer sur différents niveaux de compréhension : quand est-ce qu'il est important d'être entendu, quand est-ce que la voix se perd ? Pour cette pièce, nous allons travailler de nouveau avec la chanteuse Dalila Khatir sur la voix – qui nous avait accompagné sur *manger* ainsi que d'autres projets. Elle a une formation de chanteuse, mais elle a également beaucoup travaillé avec le théâtre – elle n'est pas du tout étrangère au travail du texte. Elle était déjà intervenue pour *Con Fort Fleuve* sur les textes de John Giorno. Elle va être très importante pour le travail sur ces niveaux d'écoute – sur ce qu'on entend, et comment. À certains moments, les danseurs marmonnent, se répètent, jouent sur

des registres différents. Mais globalement, il y a tout de même l'idée d'être entendus, de transmettre quelque chose par le texte. Ce n'est pas évident, parce qu'à partir du moment où l'on décroche d'un texte... on peut très bien ne pas raccrocher. C'est un risque à prendre, le risque du débranchement – accentué par le fait de parler très vite. Mais cela correspond aussi à une forme d'urgence à dire.

Parmi les lignes directrices du projet, il y a celle du dessin, qui renvoie aux attentats de Charlie Hebdo. Comment cette strate est venue s'intégrer à danse de nuit ?

Boris Charmatz : J'avais beaucoup réfléchi aux artistes – américains notamment – ayant réalisé des œuvres post-11 septembre. Avec le sentiment qu'en un sens, il était impossible d'y échapper. Dans ces œuvres apparaissait le fait que ces artistes avaient dû se confronter à l'événement. Que ce soit évoqué consciemment ou non, c'était un événement qui s'imposait à la conscience. Qu'il fallait digérer. Dans l'espace public, avec les questions de sécurité que cela implique, on ne peut pas ne pas penser aux attentats ; et en même temps c'est un terrain glissant. Ça peut vite virer à une forme de gargarisation, ou de mémorial jouant sur les émotions. Et en même temps, je le répète, j'ai le sentiment qu'on ne peut pas y échapper. Qu'on le veuille ou non, on y pense, les danseurs y pensent, les spectateurs vont y penser ; du coup c'est à nous de traiter ça. Je crois que la vitesse est justement un traitement possible. La vitesse et la pléthore : charrier des mots, des informations, parmi lesquelles *Charlie Hebdo*, les dessins, la mort. Mais pas que. Nous abordons les choses de biais, à partir de la question de la caricature, de la durée de vie des dessins. Nous parlons d'ailleurs davantage de Reiser – qui est mort du cancer – que de Charb ou de Cabu. Parmi les textes, il y aura des choses très différentes – je ne sais pas si je peux les évoquer, tant cela peut encore changer. J'ai le sentiment que la vitesse est ce qui permet de percuter, de connecter ces bouts ensemble – les voix et la vitesse. Dans *manger*, nous pouvions relier Josquin Desprez, Beethoven, Christophe Tarkos, en passant par tout un dégradé de tonalités, de sonorités. Là, il suffit d'un mot pour changer de discours, pour passer à un autre type d'énoncé.

Du coup, la vitesse est vraiment l'opérateur de cette pièce...

Boris Charmatz : Oui, c'est simultanément la force motrice et la contrainte : contrainte, parce que c'est difficile, et parce qu'il y a le risque qu'on ne nous comprenne pas. Il y a une urgence, une lutte – à l'intérieur des textes eux-mêmes, et dans leur énonciation. Aussi bien pour la danse que pour le texte, tout est construit sur cet axe vitesse/intelligibilité, comme une circulation sur cet axe. Plus on bouge vite, moins les gestes se dessinent. C'est un vrai défi : réussir à inscrire un mouvement qui va très vite. C'est ce qu'on essaie de résoudre actuellement. L'objectif étant bien entendu que ce soit aussi rapide qu'intelligible, que ça se mette à vibrer. Je voudrais que ça ressemble à une sorte d'accélérateur de particules ! Actuellement, nous cherchons des stratégies pour « faire entendre à toute vitesse », comme la répétition : répéter, faire du surplace, patiner, jusqu'à

ce qu'on se branche sur une nouvelle idée et que ça redémarre.

Que ce soit au niveau de l'espace, du texte, des gestes, des dessins, on a le sentiment que cette pièce essaie de traiter « ce qui ne cesse de revenir » : quelque chose de la hantise ou du trauma...

Boris Charmatz : Le fait de travailler sur les « gestes qui ne passent pas », ces gestes dont on voudrait se débarrasser mais qui ne cessent de revenir est un principe récurrent – dans mon travail chorégraphique, mais aussi au Musée de la danse. De la même manière, les attentats de Charlie Hebdo constituent un événement qui ne passe pas, qui ne cesse de revenir à la conscience. Et en même temps cette pièce, un peu comme la suivante, *10000 gestes*, s'adresse à une autre part du musée de la danse. Non pas celle qui est du côté de la mémoire, de l'histoire, mais de la disparition. Il s'agit de la danse dans son aspect éphémère, périssable – comme les dessins. L'idée au fond est de créer des gestes qui puissent s'effacer immédiatement, sans laisser de traces. Des gestes faits pour s'en débarrasser, des gestes dont on puisse se dire qu'ils ne reviendront pas... Il y a sans doute dans tout ça quelque chose de l'ordre d'une conjuration, d'un exorcisme...

Propos recueillis par Gilles Amalvi
Mai 2016

BIOGRAPHIE

Boris Charmatz

Danseur et chorégraphe, **Boris Charmatz** a signé une série de pièces qui ont fait date, *d'Aatt enen tionon* (1996) à *manger* (2014).

En parallèle, il poursuit ses activités d'interprète et d'improvisateur (avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaeker et Tino Sehgal).

Directeur du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis janvier 2009, Boris Charmatz propose de le transformer en un Musée de la danse d'un genre nouveau. Un manifeste est à l'origine de ce musée qui a accueilli notamment les projets *préfiguration*, *expo zéro*, *rebutoh*, *brouillon*, *Jérôme Bel en 3 sec, 30 sec, 3 min, 30 min, 3 h, Petit Musée de la danse* et s'est déplacé à Saint Nazaire, Singapour, Utrecht, Avignon, New York et Bruxelles. Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour 26 enfants et 9 danseurs, et propose *Une école d'art*, un projet Musée de la danse - Festival d'Avignon.

En résidence au Centre national de la danse (2003-2004), il initie *Bocal*, école nomade et éphémère, qui réunit une quinzaine d'étudiants d'horizons divers. Professeur invité à l'Université des Arts de Berlin, il participe à l'élaboration d'un nouveau cursus en danse qui voit le jour en 2007.

Il cosigne avec Isabelle Launay *Entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (Centre national de la danse/ Les presses du réel/ 2003), signe *Je suis une école* aux Éditions Les Prairies Ordinaires et cosigne avec Jérôme Bel *Emails 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse).

Il est invité au MoMA (New York) en 2013 et à la Tate Modern (Londres) en 2012 et 2015. Boris Charmatz a présenté en mai 2016 la nouvelle édition de *Fous de danse*, à Rennes.

À partir de septembre 2017, il sera également artiste associé à la Volksbühne, Berlin.

www.museedeladanse.org

Boris Charmatz au Festival d'Automne à Paris :

1996	<i>Aatt enen tionon</i> (Centre Pompidou)
1997	<i>hereses</i> (Théâtre de la Bastille)
1998	<i>A bras-Le-Corps</i> (Ménagerie de Verre)
1999	<i>Con forts fleuve</i> (Théâtre de la Cité internationale)
2002	<i>héâtre-élévision</i> (Centre Pompidou)
2006	<i>Quintette cercle</i> (Centre Pompidou)
2008	<i>La Danseuse malade</i> (Théâtre de la Ville)
2009	<i>50 ans de danse</i> (Théâtre des Abbesses)
2010	<i>levée des conflits</i> (Théâtre de la Ville)
2011	<i>enfant</i> (Théâtre de la Ville)
2013	<i>Partita 2 - Sel solo</i> (Théâtre de la Ville)
2014	<i>manger</i> (Théâtre de la Ville)

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> Portrait Krystian Lupa

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / *Tradition et création au Pays Basque*

Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / *Intégrale et exposition*

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / *Intégrale*

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pâris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com